

Marie Moret à madame Dubos-Foy, 22 janvier 1897

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-57

Collation2 p. (480r, 481v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame Dubos-Foy, 22 janvier 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46566>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [22 janvier 1897](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Dubos-Foy \[madame\]](#)

Lieu de destination Villers-Bretonneux (Somme)

Description

Résumé Accuse réception de la lettre de madame Dubos-Foy du 20 janvier et du mandat poste de 10 F pour le réabonnement au service du journal *Le Devoir*. Au

sujet du vœu de madame Dubos-Foy que Marie Moret soit de nouveau unie à Godin dans la vie spirituelle : les conditions de la vie terrestre dont elle bénéficie actuellement, qui permettent aux « êtres bien inférieurs » d'être aidés et guidés par « des êtres très grands et très bons » ; le classement des êtres selon leurs mérites dans la vie spirituelle ; l'aspiration de Marie Moret à être de nouveau guidée par Godin dans la vie spirituelle. Touchée par ce vœu, Marie Moret souhaite à madame Dubos-Foy d'être réunie avec ceux qui lui sont chers. Sur le principe de « vivre pour l'humanité » exprimé par madame Dubos-Foy et partagé par Marie Moret et Godin « toutes les fonctions de la vie, même les plus usuelles, peuvent être accomplies dans un esprit qui les rattache au bien de l'humanité ». Marie Moret souhaite offrir plusieurs ouvrages à madame Dubos-Foy.

SupportUn signet, morceau déchiré d'un journal, se trouve entre les folios 479 et 480.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Librairie](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Holyoake \(George-Jacob\), *Histoire des équitables pionniers de Rochdale*, traduit par Marie Moret, 2e éd., Guise, bureau du journal « le Devoir », 1890.](#)
- [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), *La fille de son père : roman américain*, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

4 B
Nîmes 29 janvier 1899

14 rue Baudouin

Nîmes - Gard

A Madame Dubos-Doy.

Chère Madame,

Je m'empresse de vous exprimer combien je suis touchée de votre lettre du 20 courant, et de vous accuser réception de votre mandat de six francs pour

être réabonné au Devoir.
J'écris par ce même courrier au Gérant du journal, afin qu'il régularise ses écritures en conséquence.

Nous faisons pour moi le meilleur des voeux en souhaitant que je puisse être à nouveau unie à mon mari dans la vie spirituelle comme

je l'ai été sur la terre. Mais j'ai bénéficié, par ici, des conditions propres à la vie terrestre où les êtres très grands et très bons viennent très très bien inférieurs à eux et précisément pour les aider à s'élire vraiment et leur montrer la voie.

Dans la vie spirituelle, les êtres se classent suivant leurs mérites ; et je serais devant M. Godin comme est un faible et gauche apprenant devant un Maître.

Apprenant, soit. Ne rappeler à lui, être de nouveau guidé par lui dans cette vie nouvelle : voilà ce à quoi j'aspire. Aussi votre voix on a-t-il récemment touchée ; et du fond du cœur je vous souhaite aussi d'être réunie un jour à ceux qui nous sont chers.

Nîmes 29 janvier 1899

14 rue Baudouin

Nîmes - Gard

A Madame Dubos-Doy.

Chère Madame,

Je m'empresse de vous exprimer combien je suis touchée de votre lettre du 20 courant, et de vous accuser réception de votre mandat de six francs pour votre réabonnement au Dévoir.
J'écris par ce même courrier

je l'ai été sur la terre. Mais j'ai bénéficié, par ici, des conditions propres à la vie terrestre où les êtres très grands et très bons viennent presque très bien inférieurs à eux et précisément pour les aider à l'élever moralement et leur montrer la voie.

Dans la vie spirituelle, les êtres se classent suivant leurs mérites ; et je serais devant M. Godin comme est un faible et gauche apprenant devant un Maître.

Apprenant, soit. Ne reprocher à Dieu, être de nouveau et par lui dans cette vie : voilà ce à quoi viene. Aussi votre voix il n'importe touchée ; je fuis du cœur je vous aide aussi à être réunie avec à ceux qui vous chent.

quitter l'Eglise et qu'ils s'acharnent à la ramener à une constitution plus ouverte. Ce n'en est pas un fait également que dans presque tous les réformateurs ont avec eux la jeunesse. Dans ces conditions, il semble difficile que les prétendus modernistes aient beaucoup de triompher des médiéalistes.

P. PARIZET.

Mais la Compagnie a répondu à beaucoup de ses employés qu'elle ne pourrait plus les occuper, qu'ils étaient renvoyés.

Cependant, les grévistes espèrent encore.

L'un d'eux nous a déclaré :

— Actuellement, nous gagnons 9 francs par jour. Nous espérons être repris, mais on nous fera redébuter dans la première classe, à 6 francs par jour.

La grève, on le voit, n'aura pas seulement coûté aux grévistes les salaires d'un mois. Elle

vous exprimez l'excellente
pensée que celle pour l'hu-
manité est une belle tâche. Nous
avons raison et toutes les fonctions
de la vie, même les plus usuelles,
peuvent être accomplies dans un
esprit qui les rattache au bien de
l'humanité. Mon mari concevait
ainsi les choses; aussi a-t-il
écrit, dans son volume Solutions
sociales des peuples montrant
que tout travail, même le plus
pauvre, le plus humble en appa-
rence, du moment où il est utile,
est l'œuvre sainte par excellence
et le culte agréable à Dieu.

Ce serait un vrai plaisir
pour moi, chère Madame, de
vous offrir tous ces ouvrages
notés sur le couverture du
livre que vous ne posséderiez
pas et que vous auriez le désir
de lire. Connaissez-vous
Solutions sociales, le premier

livre de mon mari, ou l'autre
de ses ouvrages?

avez-vous la fille de son père
un roman où il est question de
familistère?

avez-vous l'Histoire des
pionniers de Kochdale? etc, etc
Je serais si heureuse de
pouvoir vous offrir quelque
chose. Veuillez m'indiquer
ce qui pourrait vous être
agréable et recevez, je vous
prie, chère Madame, l'expres-
sion de mes sentiments les
meilleurs

Marie Godin